

Introduction

Colette Baribeau, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Chantal Royer, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Dans la foulée des débats entrepris lors du premier congrès international francophone sur les méthodes qualitatives (Béziers, 2006), un enjeu a rassemblé les chercheurs européens et québécois : les relations entre les discours théoriques et les contextes d'émergence. C'est cette thématique qui a été déployée au travers d'une dizaine de communications lors du colloque de l'ARQ tenu sous les auspices de l'ACFAS, le mardi, 8 mai 2007 à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les sciences humaines et sociales amènent les chercheurs à s'engager activement en interaction avec des acteurs sociaux avec ou pour lesquels des recherches sont menées. Plusieurs participants ont parlé d'aller-retour, de tensions dynamiques, de décalage, de confrontation, et de conflit. Les positions pourraient être systématisées autour de deux pôles : d'une part, une position qui s'inspire de Schön présentant les pratiques professionnelles comme des univers idiosyncrasiques où le discours doit être au service de l'action efficace et où la preuve fait partie intrinsèque de l'objet; cette preuve n'est pas une réalité extérieure, les systèmes vivants résistent à la simplification, on cherche une stabilité locale. D'autre part, une position où l'on tente d'établir une rupture, de dépasser les faits, de trouver des modèles pour analyser et expliquer les configurations, où le sens serait le fait d'une construction ou d'une surinterprétation. Cette alternative épistémologique devant laquelle le chercheur est placé peut être source de création.

De nombreux auteurs placent la question du sens au cœur des approches qualitatives. Les communications ont gravité autour de deux thématiques. La première regroupe un ensemble de propos qui abordent, d'un point de vue théorique, des problèmes méthodologiques qui surgissent lors de

l'interprétation des données; la seconde thématique plonge au cœur des pratiques et illustre, sous diverses formes, le phénomène de la description et de l'analyse des données et tente d'expliquer ce saut des catégories à l'émergence des significations puis à leur organisation autour de schèmes significatifs intégrateurs ou de modélisation illustrant ainsi à la fois la production et les relations qui s'établissent entre les différents éléments constitutifs.

Discours et théorisation

Daniel Bizeul, maître de conférence de sociologie à l'Université d'Angers et rattaché au Groupe École, Travail, Institutions (GETI) de l'Université Paris-VIII, était conférencier invité lors de ce colloque. Sous le titre : *Que valent les « exemples parlants » dans un compte rendu d'enquête*, Daniel Bizeul s'attarde à montrer que les informations obtenues lors d'un travail d'enquête sont ordinairement multiples. Aux yeux du chercheur, certaines d'entre elles acquièrent néanmoins une importance décisive pour l'analyse du milieu ou du phénomène; aussi occupent-elles une place stratégique dans le compte rendu d'enquête. Il est alors question de données concluantes, de propos éclairants ou significatifs, de scènes révélatrices ou parlantes. Bizeul avance que, loin de servir chaque fois le travail d'analyse, et de gagner à juste titre l'adhésion du lecteur, ces pièces d'information auréolées d'évidence peuvent toutefois mettre le chercheur sur des fausses pistes et l'exempter à bon compte de poursuivre son investigation, à l'image de ce qu'il en est dans les enquêtes de police.

Jean Clénet, professeur des Universités rattaché Département des Sciences de l'éducation du CUEEP à l'Université de Lille I, traite de la légitimation des modèles en recherche qualitative sous le titre de *Modèles et modélisations en recherches qualitatives : quelles légitimations?* Ses propres expériences et pratiques de recherches conçues avec, pour, et sur les objets complexes, concernent le « vivant », l'Homme et l'organisation. Sur la base de ces fondements, il interroge la question des épistémologies mobilisées, tendues entre les modèles ontologiques, déductifs, et disjonctifs de l'analyse, et des modélisations à construire des interactions systémiques, travaillées du dedans. En effet, soutient-il, l'approche qualitative est « complexe » par nature car elle est conçue interactivement entre trois dimensions : 1- l'action de rechercher (engagée, située), 2- les questions, méthodes et les théories déjà-là, et 3- les modélisations émergentes à concevoir, imprévisibles. La question devient alors : est-il possible de penser une conception « dialogique de la Recherche Qualitative » (RQ), aidant à éviter les dérives possibles entre des univers idiosyncrasiques ou des surinterprétations plus ou moins convenablement outillées ; ou encore dit autrement, comment concevoir - construire - conduire scientifiquement un contexte pour la RQ? Le problème est de chercher à relier

qualités (Humaines), complexité et scientificité. Si la RQ se fait chemin faisant avec, pour et sur des « objets » concernant le « vivant », objets complexes, imprévisibles et aléatoires, cela interroge en premier lieu les méthodes plus ou moins préformées, pensées « hors contexte, par d'autres, avant et ailleurs ». Il conclut son propos en avançant que si la recherche qualitative souhaite trouver une place légitimée par la compréhension des apprentissages Humains, des organisations, des phénomènes en émergence et des interactions, une première voie consisterait à approfondir, plus que la « méthodologie », les réflexions et conceptions épistémologiques fondamentales, susceptibles de garantir une certaine légitimité de la recherche. Une seconde perspective, selon Clénet, pourrait consister à travailler à partir des potentialités Humaines d'un « réel vécu et conçu », incitant ainsi à comprendre la façon dont s'actualisent ces potentiels Humains, générateurs de processus, c'est-à-dire les « *implexes* ».

Reiner Keller est professeur de sociologie à l'université allemande de Koblenz-Landau où il est rattaché à l'Institut des Sciences Sociales. Son expertise l'a conduit à approfondir les théories d'analyse de discours et, sous le thème de l'urgence de surprise, il montre la façon dont l'analyse de discours oscille entre des modèles théoriques et un certain rapprochement avec la réalité discursive. Le titre retenu pour son texte reflète bien ce dilemme : *L'urgence de surprise. Analyse de discours : entre modèles théoriques et rapprochement à la réalité discursive*. Keller amorce son propos en notant que, depuis le milieu des années 1990, l'analyse de discours dans la lignée foucauldienne a connu un succès croissant en RFA. Toutefois, précise-t-il, Foucault n'est plus, à ce jour, la référence singulière et ultime. Il constate que les travaux de Laclau et Mouffe, et de Berger et Luckmann constituent maintenant des approches empiriques des discours publics ou scientifiques considérées comme faisant partie des approches qualitatives en sociologie. Keller fait d'ailleurs la remarque que plusieurs protagonistes du mouvement d'analyse de discours plaident en faveur d'une méthodologie proche de la théorie ancrée de Glaser et Strauss, même si la pratique de la recherche reste dominée par quelques concepts issus de l'oeuvre de Foucault, et de Laclau et Mouffe, donc par une forte pré structuration théorique de l'analyse. Keller discute cette tension entre les modèles théoriques en analyse de discours et la recherche empirique qui s'y réfère. Selon le chercheur, l'intérêt principal de la recherche, réside, sans abandonner la réflexion méthodologique, dans une ouverture, une expérimentalité, avance-t-il, qui donne la place à la créativité dans la démarche analytique et empirique. Selon Keller, toute réflexion méthodologique doit focaliser les moments d'interprétation inhérents à toute analyse de discours et poser de front les questions des buts théoriques et diagnostiques de toute analyse de discours.

Pratiques professionnelles et théorisation

Joëlle Tremblay, doctorante en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal et Pierre Gosselin, son directeur de thèse, traitent la question de la *Mise en scène de l'intégration : des modes de passage du terrain aux significations*. La recherche dans le domaine des arts pose la problématique de la saisie d'un savoir qui émerge sur le terrain de la pratique, et, avec plus d'acuité, dans la pratique artistique. Cette saisie combine en effet le plus souvent l'heuristique et la systémique et appelle le développement de voies méthodologiques respectant la nature du travail artistique. Les auteurs présentent à la fois une réflexion à partir de la thèse de Joëlle Tremblay et une illustration des modes d'articulation qui permettent de relier étroitement les discours théoriques aux contextes d'émergence. Engagée depuis quelques années dans la modélisation de sa pratique de création, la doctorante et son directeur illustrent les modes qui permettent, dans ce contexte de recherche, de passer du terrain aux significations : l'apport de données photographiques et vidéographiques, les récits de pratique, le recours au montage vidéographique dans le traitement des données et du paysage d'idées constituent, dans ce travail, des modes d'articulation des significations.

Martine Beauvais est maître de conférences rattachée au Laboratoire TRIGONE du département des Sciences de l'Éducation à l'Université de Lille 1. Elle ancre son propos dans sa pratique de recherche dans le cadre d'actions-recherches-développements autour de la qualité de l'alternance en formation et plus précisément dans le cadre d'une action en cours auprès d'Instituts de Formation en Soins Infirmiers de la Région Nord – Pas de Calais. Elle traite plus spécifiquement de *La recherche-accompagnement : de la compréhension à la modélisation*. Elle s'attarde plus spécifiquement au processus permettant au chercheur-accompagnateur de comprendre et de modéliser en contexte des formes singulières et « valables » en éducation et en formation.

Gérard Bourrel est rattaché à la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier. Son propos s'articule autour de l'*Analyse phénoméno-structurale et sémiotique dans une étude sur le « surpoids en Médecine générale »* dans le cadre d'une recherche qui visait non seulement à estimer la faisabilité d'une étude qualitative sur l'éducation nutritionnelle de patients en surpoids, mais aussi à évaluer les représentations des médecins et des patients sur le surpoids, les modifications des représentations qu'ont médecins et patients sur leur capacité à agir sur le surpoids, à l'issue de l'expérience. Le chercheur a travaillé à partir de quatre axes d'exploration de la question : la sensation de faim, la relation à l'alimentation, la diététique, et l'activité physique. Les deux

premiers axes sont centrés sur l'expérience vécue, données recueillies par questionnaires par entretien téléphonique auprès des médecins et des patients (88 dossiers). L'expérience vécue, située dans le contexte de la relation thérapeutique, a fait l'objet d'une analyse phénoméno-structurale. La démarche méthodologique suit les phases classiques de l'analyse : description phénoménologique, réduction phénoménologique, segmentation en unités de sens, mise en catégorie, articulation des éléments complexes, restitution du sens. La mise en catégorie des diverses données a été complétée par une analyse sémiotique (grammaire des signes de Peirce) limitant la part interprétative en hiérarchisant les unités de sens. Bourrel a pu saisir la logique interne de l'expérience vécue d'un médecin dans une consultation ainsi que celle de l'intersubjectivité médecin-malade. Par la suite un approfondissement des axes qualitatifs, partir des thèmes de la diététique et de l'activité physique, a été réalisée. Il a permis à la fois de compléter les données quantitatives et de réajuster le sens de l'interprétation. L'auteur propose un modèle intégrateur, alliant l'apport de données quantitatives et qualitatives dans une recherche en médecine générale et en montre les limites.

Les textes réunis dans ce numéro contribuent ainsi à mettre en lumière de nouvelles avenues et de nouveaux débats à notre connaissance assez peu explorés jusqu'ici dans la littérature scientifique et méthodologique. Les observations que font les chercheurs ainsi que les enseignements qu'ils tirent de leurs propres expériences de recherche permettent de montrer diverses formes ou manières de procéder à l'intégration des éléments théoriques et des éléments empiriques et contextuels dans une recherche qualitative. On a vu que ces manières de faire peuvent varier selon la position du chercheur, qu'ils s'agisse du regard de l'ethnographe ou de celui du chercheur-accompagnateur, en passant par le phénoménologue et d'autres formes d'analyse, telle que l'analyse de discours, ou d'approches, telle que la systémique. Nous souhaitons que nos lecteurs auront autant de plaisir que nous en avons ressenti et feront autant de découvertes que nous en avons faites à la lecture de cet ouvrage.

Colette Baribeau, est professeure associée au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle intervient, entre autres, en pédagogie universitaire, en méthodologie de la recherche qualitative et en didactique du français. M.A. en littérature (McGill), M.A. en éducation (UQTR), Ph.D. en éducation (U. de Montréal). Membre de l'Association québécoise des professeures et professeurs de français (AQPF). Contributions à diverses thématiques de recherche : l'évolution des conceptions de l'enseignement-apprentissage du français chez les étudiants en formation initiale des maîtres, les attitudes et habitudes de lecture des

adolescents, l'élaboration d'un dictionnaire du français standard au Québec, l'état de la recherche qualitative au Québec.

Chantal Royer est professeure de méthodologie de la recherche au département d'Études en loisir, culture, tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative de 2002 à 2006. Elle dirige la revue *Recherches Qualitatives*. Elle est chercheure à l'Observatoire jeunes et société (OJS) ainsi qu'au Laboratoire de recherche en analyses politiques et culturelles de l'UQTR. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, mais aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Ses travaux de recherche portent sur la culture et les valeurs des jeunes.